

Mario Duchesneau

Guy Durand

Numéro 48, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27104ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Durand, G. (1990). Mario Duchesneau. *Inter*, (48), 6–7.

Comme ode au quotidien : Toujours sur la brèche. *Jamais Le LIEU ne m'avait paru si grand. De pièce habitable, à échelle de logis, voilà que l'espace prend allure d'entrepôt culturel. Un mur de meubles usagés, saccagés s'y dresse, commodes et bahuts d'un autre âge, de d'autres lieux. Des textures et designs muets, des éraflures et égratignures laissent songer à l'usure d'un quotidien révolu. Culture de pauvreté que tout cela ?*

On sent que l'artiste s'y fragmente. Les petits objets usuels qui jonchent le sol, au centre, originent d'une audacieuse culbute : sur le parquet gisent des tiroirs éventrés. Leur contenu s'étale, résultat du déversement des vaisseliers cloués au plafond...

Et dans tout ce bric-à-brac, une photo : Mario DUCHESNEAU parmi ses reliquats allant de la brosse à dent aux vieilles lunettes, de la montre bon marché aux pièces d'un casse-tête, de la vaisselle intentionnellement cassée jusqu'à la carte de guichet automatique, entre pinceaux et pots de gouache, crayons et livres.

Cette brèche dans « l'unidimensionnalité » de la vie quotidienne possède deux pistes : celle de la minutie privée, celle de

l'amoncellement des objets socialement connotés.

La première relève des tripes, la seconde du concept.

Il serait possible de reconstituer l'individu/artiste et d'imaginer une journée particulière de son existence, comme Joyce. Effort de « choséification » ? Beau délire oscillant des antibiotiques à sa musique, des voluptés du tabac aux échecs, d'une lecture de nuit telle une brisure intime.

Or nous avons affaire à plus qu'un récit. L'installation établit une aire d'amoncellement de l'objet hors du désign et de la fonction de stockage. L'effet formel est saisissant. Ce ne sont plus des mobiliers fonctionnels pour sédentaires. Conceptuellement parlant, DUCHESNEAU étale un langage qui remonte au tout social par les choses : ces commodes dont les tiroirs nous livrent le privé des gens.

Toujours sur la brèche puisque qu'il faut quitter pour créer. Objet-plus comme aime à en parler RESTANY ? DUCHESNEAU y adjoint l'espace/temps quasi-réel, dimension qui échappe le plus souvent aux théoriciens européens.

Guy DURAND

Mario DUCHESNEAU, Toujours sur la brèche, installation au LIEU, avril 1990.



Photo : François BERGERON

